

APRÈS L'ORIENT
Saint-Nazaire, Brest
LE HAVRE, RENNES ET ROUEN...

MARDI 6 AVRIL 1943

DERNIÈRE ÉDITION

1 franc

PLUSIEURS CENTAINES DE MORTS ET DE BLESSÉS

Le bilan exact de l'odieuse agression de l'aviation anglo-américaine sur la banlieue parisienne ne peut encore être dressé

LE MESSAGE DU MARÉCHAL

SEPT BOMBARDIERS QUADRIMOTEURS et un grand nombre D'AVIONS DE CHASSE ENNEMIS ont été abattus

au cours de combats aériens au-dessus des côtes du nord de la France

3 mars 1942 - 4 avril 1943. Mêmes procédés. Mêmes résultats. La R.A.F., une fois de plus, a semé la mort et la désolation parmi la population de la banlieue parisienne.

Au début de l'après-midi, alors que, par cette magnifique journée printanière, les gens, en foule, profitant du repos dominical, partaient en promenade, sortaient leurs enfants, les aviateurs anglo-américains lâchèrent leurs bombes sur plusieurs localités de banlieue, déjà éprouvées lors de raids précédents.

L'une d'elles, importante commune ouvrière, a été particulièrement touchée.

Cela ne dura que quelques minutes, nous explique un jeune agent dont l'uniforme est recouvert de poussière, mais ce fut terrible.

Nous retrouvons, à chaque pas, l'abominable spectacle. Maisons éventrées, soufflées, aboulées, vastes entonnoirs au milieu de la chaussée. Les incendies. Et les victimes : les morts, les blessés ; celles qui sont méconnaissables.



LE MARÉCHAL flétrit l'abominable assassinat

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a fait suivre son message radiodiffusé des paroles suivantes :

« Mes amis, »

« Je viens d'apprendre que la banlieue parisienne a été, cet après-midi, l'objet d'une nouvelle agression anglo-américaine. »

« Ce sont encore des morts, des blessés, des foyers détruits. Ils s'ajoutent à la longue et douloureuse liste des victimes de nos villes du Nord, de Bretagne, de Normandie et de Tunisie. »

« En protestant contre des actes que rien ne justifie, j'adresse aux familles de ces innocentes victimes l'expression de ma grande tristesse et de mes affectueuses condoléances. »

L'AVENIR

C'EST dans des circonstances particulièrement dramatiques que la grande voix du Maréchal a apporté, hier soir, aux Parisiens des paroles de réconfort. Une fois encore, les populations laborieuses de la banlieue parisienne, si cruellement éprouvées par l'agression du 3 mars 1942, venaient d'être victimes d'un bombardement injustifiable. Une fois encore, dans le calme d'un dimanche ensoleillé, de paisibles promeneurs avaient été déchaînés, des foyers réduits en cendres par ces avions que nos yeux cherchaient en vain dans le ciel quand la France était en danger. La noble voix, cassée par l'émotion, a flétri ces actes de terrorisme aussi lâches que vains.

Aux mauvais Français qui sont les complices, avoués ou secrets, de ces assassinats, le Maréchal, avec sa rude simplicité, a dit leur fait : « Les chefs rebelles ont choisi l'émigration et le retour au passé. J'ai choisi la France et son avenir. »

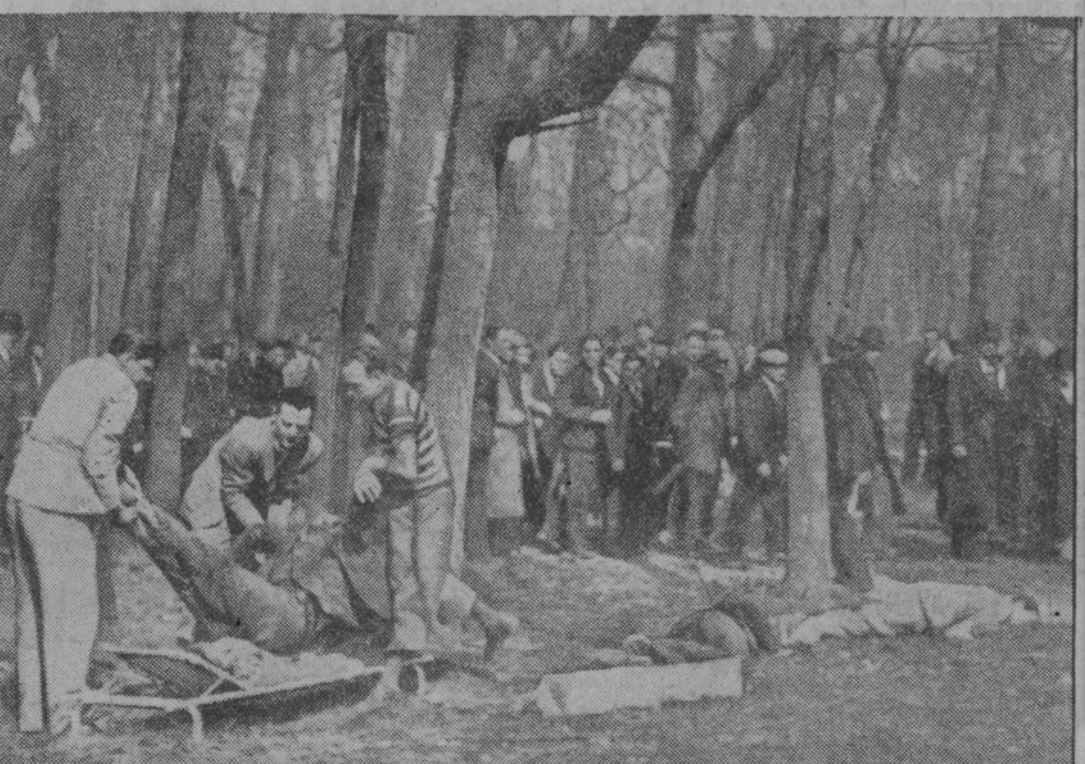
Cet avenir exerce irrévocablement « les mœurs politiques, économiques et sociales d'avant guerre », il exclut « les hommes qui ont conduit le pays au désastre » et qui ne « pourraient lui rendre sa grandeur ». Il suppose un régime d'autorité qui « garantira les libertés réelles dans le travail » et sera capable « d'abattre les privilèges », de « supprimer la condition prolétarienne ».

Voulez-vous quel avenir doit marcher résolument la France, Voulez-vous quel doit se présenter sa jeunesse, encore trop souvent abandonnée aux errements passés. Il importe que des maîtres, conscients de leur devoir, lui donnent « une conscience neuve » pour que se forment « les élites qui, sorties de toutes les catégories sociales de la nation, constitueront l'armature de cet Etat socialiste que veut construire le président Laval. »

Cet Etat socialiste n'aura rien de commun avec le régime de mécanisation humaine et de terreur qu'un petit noyau de fauconniers a pu imposer à des millions de Français à la servitude par le knout des tirs : « La barbarie communiste, a déclaré le Maréchal, si elle triomphait ne pourrait que détruire et non notre civilisation et notre indépendance nationale. »

Ainsi, le devoir des Français est nettement tracé : tous unis derrière le chef de l'Etat et le chef du gouvernement, contre la dissidence et ses sanglants auxiliaires ; contre la barbarie communiste ; pour l'avenir, c'est-à-dire pour la sauvegarde de l'indépendance de notre pays dans l'Europe enfin pacifiée et reconstruite.

BERTRAND DUPEYRAT.



De haut en bas : pendant le bombardement par les avions anglo-américains, la foule, affolée, se jette sur le sol. — L'un des « objectifs militaires » atteints par les bombes. — Les premières équipes de secours, constituées par des volontaires, placent des morts sur une civière, attendant que d'autres corps gisent la face contre terre.

(Photos D.N.P. et Paris-soir.)

Les ex-présidents Daladier, Léon Blum et le général Gamelin vont être transférés en Allemagne

BERLIN, 5 Avril.

Le gouvernement allemand a acquis la preuve, fondée sur des renseignements sûrs, que les gouvernements anglais et américains projettent de se rendre maîtres de diverses personnalités résidant en France afin de constituer un contre-gouvernement et créer ainsi des troubles et du désordre en France. En conséquence, le gouvernement allemand a décidé de transférer en Allemagne — comme il l'a fait pour les ex-ministres Paul Reynaud et Marcel — les ex-présidents Daladier et Léon Blum, ainsi que le général Gamelin.

Pour les raisons indiquées ci-dessus, le gouvernement allemand n'a pas pu faire droit à la requête du président Laval, chef du gouvernement français, demandant que l'on autorisât lesdites personnalités à continuer à résider en France ; il a cependant donné au gouvernement français l'assurance que leur transfert en Allemagne, motivé pour des raisons militaires, ne comporterait pour les intéressés aucune aggravation du traitement auquel ils étaient soumis jusqu'ici.

Au surplus, le gouvernement allemand a informé le gouvernement français que lesdites personnalités seront à nouveau mises à sa disposition dès que les circonstances le permettront.

« Les chefs rebelles ont choisi l'émigration et le retour au passé. J'ai choisi la France et son avenir. »

« SI LA PAIX QU'ATTENDENT CES MAUVAIS FRANÇAIS CONSISTE A REVENIR AUX ERREURS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIALES D'AVANT GUERRE LA FRANCE NE SE RELÈVERA PAS. »

« La barbarie communiste, si elle triomphait, ne pourrait que détruire à jamais notre civilisation et notre indépendance nationale. »

« LE SALUT DE LA FRANCE NE LUI VIENDRA PAS DU DEHORS. IL EST DANS NOS MAINS, DANS VOS MAINS. »

VICHY, 5 Avril.

Voici le texte du message radiodiffusé que le maréchal de France, chef de l'Etat, a adressé aux Français, hier soir à 20 heures :

France,

Je veux vous parler de la France, de sa détresse présente, de son avenir.

En juin 1940, vous m'avez, d'un élan unanime, donné votre confiance. Je vous ai demandé de rester unis. Je vous ai promis de tout faire pour atténuer votre malheur.

Ma grande préoccupation, dès ce moment, fut de travailler à la rénovation de la France et d'éloigner de vous les conséquences les plus pénibles de la défaite.

L'histoire dira plus tard ce qui vous fut épargné.

Si le présent vous semble dur, si l'épreuve vous paraît longue, vous commettrez une erreur, plus funeste encore qu'injuste, en accusant le gouvernement de ce qui vous afflige.

Les responsables de vos maux, les fauteurs de la guerre et de la défaite, vous les connaissez. Liés aux causes du désastre, ils en ont fui les conséquences.

Tandis que je demeure parmi vous, ils se réfugient dans l'émigration. Rivaux pour le commandement et les places, ils ne comprennent que pour l'enter de réhabiliter, par une propagande impudente, le régime dont ils ont profité et qui a perdu le pays.

Il faut choisir. Les chefs rebelles ont choisi l'émigration et le retour au passé. J'ai choisi la France et son avenir.

L'Assemblée nationale de juillet 1940 a, elle aussi, librement choisi lorsqu'elle m'a confié le mandat de faire une nouvelle constitution.

La nation française a donc rompu légalement avec un régime que les faits ont condamné et qui est mort de ses fautes.

Mais la guerre se prolonge dans le monde et chacun, pour échapper aux angoisses du présent, se réfugie dans l'espoir d'une fin prochaine de cette lutte cruelle qui met en péril notre civilisation.

Croyez-vous que les méthodes et les hommes qui ont conduit le pays au désastre pourraient lui rendre sa grandeur ?

Je vous le dis avec toute la conviction dont je suis pénétré : si la paix qu'attendent ces mauvais Français consiste à revenir aux mœurs politiques, économiques et sociales d'avant guerre, la France ne se relèvera pas.

Aux principes que j'ai édictés vous n'avez pas ménagé votre assentiment. Vos lettres par milliers, les plaintes mêmes qui montaient vers moi des plus malheureux ou des plus impatients n'ont cessé d'approuver et d'affirmer ma volonté de donner à la France le régime d'autorité que conseillent la raison des plus sages et le bon sens du grand nombre.

Seule l'autorité garantira les libertés réelles dans le travail. Seule l'autorité permettra, quand la France sera délivrée des contraintes de la guerre, d'abattre les privilèges et de réaliser le programme social que j'ai formulé à Saint-Etienne et à Commeny. Une phrase le résume : supprimer la condition prolétarienne. Tel est le but de la charte du travail.

J'ai voulu aussi donner aux travailleurs des campagnes leur organisation ; la corporation paysanne est réalisée.

Je n'ignore pas que l'application des lois n'a pas toujours répondu à votre attente et que des inégalités sociales sont encore criantes. Les circonstances extraordinaires dans lesquelles nous nous trouvons sont sévères. Croyez-vous que je ne sois pas mon fardeau de désillusions et de sacrifices ?

Faites loyalement un retour sur vous-mêmes. Vous vous joindrez alors à ceux qui ont compris et qui, pour sauver la patrie, travaillent avec moi à réveiller les indifférents, à ranimer le courage des tièdes et à briser la résistance des égoïstes et des profiteurs.

Nos prisonniers nous donnent l'exemple. Dans les camps ils méditent, ils travaillent. Loin des passions partiales et des luttes d'influence ils préparent ce qui, demain, sera la seule chance de salut de la France.

Mais il est vain de transformer les institutions si on ne transforme pas les âmes. Il est vain d'espérer la fin de notre décadence tant que nos enfants n'auront pas reçu de leurs maîtres une conscience neuve. N'est-ce point la grande mission des éducateurs ? Il me faut mieux que l'obéissance de la jeunesse, il me faut sa conviction ardente, sa volonté d'action et sa foi. Ainsi se formeront les cadres de la nation, les cadres des catégories sociales de la nation, constitueront l'armature de la France de demain.

Jeunes Français, voici que de nouvelles épreuves viennent de vous être imposées. Il vous appartient de faire qu'elles soient fécondes. Accueillez-les avec discipline.

Ne vous souvenez de notre défaite que pour préparer notre rennaissance. Soyez attentifs à discerner autour de vous ce qui peut servir à votre perfectionnement.

Manifestez dans vos gestes, dans vos paroles, par la qualité de vos travaux, par votre esprit d'initiative et d'invention le génie de notre race.

Ma pensée ne vous quittera pas sur le chemin et les lieux de votre déplacement. Faites que je sois fier de vous.

Français, mes amis, libérez votre conscience des préjugés et des rancunes, vous comprendrez mieux alors ceux qui ont la charge douloureuse de vous conduire.

La France souffre dans son âme et dans sa chair. Que nos morts, dont je salue avec émotion la mémoire, que ceux dont les foyers sont détruits par des bombardements injustifiables vous soient un exemple et vous donnent le courage et la force de supporter vos épreuves.

Vous trouverez dans l'adversité même le sens et le chemin de la grandeur, mais sachez vous garder des tentations et des chimères. Le barbare communiste, si elle triomphait, ne pourrait que détruire à jamais notre civilisation et notre indépendance nationale.

Notre pays ne se relèvera pas sans le concours des forces spirituelles qui l'ont fait naître.

Le salut de la France ne lui viendra pas du dehors. Il est dans nos mains, dans vos mains.

Devant la tête de pont du Kouban ALLEMANDS ET ROUMAINS s'opposent avec succès aux assauts massifs des Soviétiques



GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, à Berlin.

Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

An cours de la journée d'hier, des troupes soviétiques, fortes de plusieurs divisions, ont exécuté contre le secteur oriental de la tête de pont du Kouban, une attaque prévue par nos troupes. Leur assaut, toujours renouvelé et soutenu par une puissante artillerie et de nombreux chars de combat, se sont heurtés devant la résistance des armées allemande et roumaine. L'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Les combats durent encore.

A l'est d'Orël, une opération offensive des troupes allemandes s'est déroulée avec succès.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale que des engagements locaux assez vifs au sud du lac Ilmen et devant Leningrad.

Sur le front tchèque, journée calme, opérations de reconnaissance et quelques engagements de groupes d'assaut.

Engagement de puissantes formations, la Luftwaffe a attaqué des concentrations de matériel ennemi, ainsi que des engins blindés ennemis, ainsi que des positions et des positions d'artillerie. Des chasseurs allemands ont remporté huit victoires aériennes.

(Suite en page 2.)

LES ÉTATS-UNIS SOUHAITENT une Union soviétique forte

WASHINGTON, 5 Avril.

Dans un discours prononcé samedi à Reading (Pennsylvanie), le secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères a réitéré une stricte collaboration entre les États-Unis et l'Union soviétique.

« Les États-Unis, a-t-il dit notamment, ont besoin d'une Russie forte et victorieuse. La Russie occupe une place importante dans l'histoire de l'Amérique. L'Amérique doit reconnaître que la forme communautaire de gouvernement représente beaucoup d'avantages ».

(Ph. Paris-soir.)

